

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Généralique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

4e année, N^o 3 — Octobre 1889 — No 38 de la fond.

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er janvier — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent* à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

AUX ABONNÉES DU "COUVENT".

Jeunes filles,

Grâce à vos *Ave Maria*, ma course de santé se poursuit heureusement.

* *

J'ai eu le plaisir de voir tout d'abord la belle Irlande. Si j'ai joui à la vue du pays, j'ai trouvé bien triste le genre de vie d'un grand nombre d'Irlandais. Il y a des anglais qui sont bien coupables devant le bon Dieu. Si vous n'aviez toujours à manger que du pain, du beurre et des patates ! Si vous ne mangiez de la viande que trois ou quatre fois par an ! !

* *

Après avoir vu Londres, Paris et son exposition, j'ai fait un long séjour à Contrexéville (Vosges) en France. Les eaux minérales de Contrexéville sont

célèbres par le monde entier ; elles font toujours du bien à ceux qui s'en abreuvent.

* * *

Il fallait saluer la Vierge de Lourdes chez elle ! Les abonnées du *Couvent* n'y ont pas été oubliées. J'ai eu la bonne fortune d'y voir une femme au moment où elle venait de recouvrer miraculeusement la vue. Les bons français prient bien ! c'est la prière faite avec foi qui obtient ces miracles. Priez beaucoup pour votre mère-patrie, la France. Comme elle est malade ! Comme elle a besoin de recouvrer la vue !!

* * *

Obligé d'exécuter la sentence du médecin ; " Re- pose la tête et fatigue la bête ," je suis parti pour l'Espagne où je me trouve aujourd'hui.

Je voyais, il y a 2 heures, la maison où se trouvait la boutique du *Barbier de Séville* !

Quel beau pays que l'Espagne ! beau surtout par les monuments religieux dont il est plein. La piété des siècles passés a fait sortir de cette vieille terre d'Espagne une multitude de cathédrales, de dômes et des tours. La foi du peuple espagnol et de ses rois a jeté dans tout cela, avec une incroyable profusion, le bois précieux, le marbre, l'or et l'argent. C'est cette même foi qui a voulu donner à ces monuments l'ampleur et la hauteur de son vol. Je n'entre pas dans les détails car ce serait à n'en pas finir.

* * *

Je voudrais donner plus de longueur à cette lettre, mais il faut partir pour Cordoue. J'ai pu voir jusqu'à présent (suivez sur votre carte géographique) : St-Sébastien, Pampelune, Burgos, Valladolid, Salamanque, Ségovie, L'Escorial, Madrid, Tolède et Séville. Après Cordoue, Grenade ; après Grenade, bonjour au pays du Cid !

F. A. B.

Séville, 10 septembre 1889.

LES OUVRIERES DE LA VIERGE MARIE.

(Pour le Couvent.)

Dans cette vigne aimée, où, la douce Marie
 Nous avait l'an dernier offert un rendez-vous,
 Dans les champs du Seigneur où l'amour nous convie
 De nouveau sur ses pas, venez ; assemblons-nous.

Que de grandes merveilles
 Et de mots précieux
 Tombaient mystérieux,
 De ses lèvres vermeilles !

“ Voyez, pauvres enfants, disait-elle une fois,
 Voyez ces arbres dont les ramures puissantes
 Partout sur cette terre ont abrité la croix,
 A peine gardent-ils quelques feuilles tremblantes !... —

Vous vous en souvenez ?
 Nous suivions en silence
 La Mère de clémence
 Sous les ormeaux fanés. —

J'avais semé des fleurs pour deux mille couronnes
 Dans cet endroit désert que vous voyez là-bas...
 Où le lys et le thym me consacraient des trônes,
 Les ronces maintenant ensanglantent mes pas ... —

Et sur le sol aride
 Que la Vierge foulait,
 Une larme tombait
 Comme une perle humide. —

J'avais avec amour et des soins infinis
 Couvert d'ombrages frais une plante parfaite
 On déchira son voile et ... ses jours sont finis.
 Oh ! qu'es-tu devenue, aimable violette ! ... —

Les heures se passaient
 Et la troupe attendrie
 Suivait encor Marie
 Qui toujours avançait. —

Des roses que j'aimais, combien sont dispersées !
 On les effeuille dans la fange du chemin ;
 Je n'en trouve plus pour orner les fiancées
 Qui se rendent encore aux salles du festin... —

Et des tiges plus fortes,
 Et du jeune arbrisseau,
 Le vent de son manteau
 Chassait les feuilles mortes. —

Que d'ouvrage à la fois ! ... Plus de berceaux couverts ;
 Les loups ont ébréché les murs des forteresses
 Qui, contre les assauts du lion des déserts,
 Défendaient ces lieux saints comblés de mes tendresses... —

Et nous vîmes encor
 Une claie abattue,
 Une digue rompue
 Au près d'un figuier mort. —

O vigne, es-tu toujours l'épouse pure, aimante
 Qui, du cœur entr'ouvert de mon Fils expirant,
 Sortait si belle dans sa parure sanglante
 Que pour me consoler Jésus m'en fit présent ? ... —

Une douleur amère
 Dans nos cœurs se pressait,
 Pendant qu'elle parlait
 Cette divine Mère. —

Et ce sont tes enfants, tes enfants, et les miens,
 Qui tentent de flétrir la robe immaculée !
 Et malgré ta douleur, l'ennemi de tous biens,
 Sur tes fruits les plus beaux, porte une main souillée ! ...

À ces propos navrants,
 De généreuses flammes
 S'emparaient de nos âmes
 Et renforçaient nos rangs. —

Oh ! qui soulagera cette misère extrême,
 Fendra la pierre pour reconstruire tes forts ? ...
 Qui mettra des rubis à ton saint diadème,
 De la rosée aux fleurs, de la sève aux bois morts ? ... —

Sur les hautes collines
 L'heureux écho témoin
 Nous redisait de loin
 Ces paroles divines :

Oh ! voyez comme moi; voyez, chères enfants,
 Ce jardin où j'avais en gerbes précieuses
 Amoncelé des fleurs aux parfums odorants. ...
 Qui voudra relever ces ruines pieuses ? ...

L'enfer criait : fuyons !
 Et notre fière armée,
 À Notre Dame aimée,
 Offrait ses bataillons.

“ Enfants, je vous bénis, dit-elle ; vos prières
Par moi, releveront ces chers murs abattus,
J’y consens, désormais, soyez mes ouvrières,
Ce nom vous est au ciel confirmé par Jésus. ”

Et sur les ailes d’ange
Qui déjà l’enlevait,
La Vierge saluait
Sa nouvelle phalange.

Or, depuis ce grand jour nous avons déployé
Les plis de nos drapeaux pour la sainte campagne ;
Et plusieurs fois déjà l’ennemi fourvoyé
Dût retraiter devant les eaux de la montagne.

Et chaque année en chœur
Nous célébrons vos gloires
O Vierge, vos victoires,
Sur l’âme du pécheur !

Ave, Maris Stella, du marin blanche voile,
Tabernacle sacré, *Dei Mater alma* ;
Atque semper Virgo, pure et brillante étoile,
Clef du cœur de Jésus, *felix caeli porta* !

Venez, aimante Mère,
C’est l’heure, où, tous les ans,
Pour bénir vos enfants,
Vous visitez la terre.

Salut, Pleine de grâce, Autel de Jésus Christ,
Du Très-Haut, Fille aimée, objet de ses tendresses ;
Jardin délicieux que Dieu le Saint-Esprit
A comblé de ses dons au jour de ses largesses !

Doux appui d’Israël,
O, Vierge incomparable
Et mère toute aimable
De notre Emmanuel :

Entendez de tous lieux les sublimes cantiques
 Qui montent jusqu'à vous en suaves odeurs ;
 Tous les saints de Sion, tous les chœurs angéliques,
 Tous les êtres créés exaltent vos grandeurs !

Sainte dispensatrice
 Du céleste trésor,
 Brillante Maison d'or,
 Pure Médiatrice.

Salut, O notre joie ! O refuge assuré
 Du pécheur qui gémit sous le poids de sa peine,
 Faites-nous voir un jour le palais azuré
 Dont votre Fils et roi vous proclama la reine.

Mystérieuse Tour,
 Trône de la sagesse,
 O bénigne Maîtresse,
 Recevez notre amour !

Ils l'ont dit ; votre nom, Vierge pure et féconde,
 Est, pour vos serviteurs, un baume répandu
 Qui, de joie et d'amour, fait tressaillir le monde
 Et frémir les enfers, et satau confondu.

Notre reconnaissance
 Monte comme l'encens
 Qui du creuset brûlant
 À la voute s'élance.

Ave, maris stella, du marin blanche voile,
 Tabernacle sacré, *Dei Mater alma* ;
Atque semper Virgo, pure et brillante étoile
 Menez-nous à Jésus, *felix cœli porta*.

ELISABETH.

Gentilly mai 1838.

— — — — —
 RECTIFICATION. — Dans le *Couvent* de septembre,
 à la troisième strophe de la poésie VOTRE COUVENT, lisez :
Tel et non pas *Il* est mon humble sentiment.

CÉCILE ET ALICE

(Pour le Couvent.)

Cécile exerce pour la fête prochaine un petit morceau de musique : *The last rose of summer*. Mais le moyen, la muse chantât-elle en votre âme, le moyen d'être musicien lorsque les doigts tout grands écarquillés n'embrassent pas cinq notes ! Ce n'est guère qu'un petit clapotement sur le piano, et si l'on appelle cela pompeusement *morceau de musique* c'est uniquement pour encourager l'enfant.

Mais Alice au piano, quelle enchanteresse ! Elle étreint le clavier de ses deux mains et fait ruisseler l'ivoire sous ses doigts de fée ; les notes s'égrènent avec une rapidité vertigineuse ; la haute éclate, la basse mugit, les parties se croisent avec une précision merveilleuse ; on dirait que sous une baguette magique elle fait mouvoir tout un orchestre. Aussi sera-t-elle fort applaudie lorsqu'elle jouera sa marche de Chopin.

Je parie pourtant que mon oncle Johnny, toute jouissance esthétique à part, préférera *The last rose of summer*. Il sait que Cécile ne l'a exercé qu'aux heures de règle tandis qu'Alice néglige ses devoirs les plus importants pour cultiver un art qui la pose avec éclat devant le monde. Ce n'est pas que mon oncle soit ennemi de la musique, au contraire. Sous une apparence qu'il voudrait rendre rude (sans y réussir toujours) il cache l'âme d'un fin dilettante. L'autre jour on l'a vu pleurer à l'église devant le saint sacrement exposé pendant qu'Alice chantait de sa plus belle voix l'*Ave verum* de Schubert. Ce n'est pas moi qui lui en ferai reproche : je crois, Dieu me pardonne, qu'un petit chérubin, déserteur pour un moment des phalanges divines, s'était niché ce soir là dans le gosier de l'artiste : les notes tombaient du haut de la tribune sur la vaste nef avec un accent poignant qui aurait ému les pierres. Un moment toutes les prières isolées semblèrent se fondre dans le mouvement victorieux de cette prière liturgique : le doigt gla-

cé de l'aïeule s'oublia sur le chapelet qu'il égrenait ; l'enfant de chœur arrêta son encensoir au milieu d'une blanche colonne de fumée ; le prêtre marqua du doigt dans son bréviaire le psaume interrompu ; les anges même de l'autel, dans leur niche de pierre, semblèrent se pencher plus tristes et plus compatissants vers l'ostensoir en feu ; et mon oncle... Il jure de sa plus grosse voix qu'il n'a pas pleuré, sacrebleu ! mais on l'a vu.

Quoiqu'il en soit mon oncle ne veut pas qu'on néglige, même pour la musique, certaines études qui chatouillent moins l'amour-propre mais qui sont nécessaires pour bien discipliner l'esprit et le cœur.

* * *

Alice ne manque pas d'une certaine culture littéraire. Pendant que Cécile poursuit son vulgaire travail de tricotage Alice parcourt pour la dixième fois son poète favori et tout bas elle répète ces vers qui tombent comme une musique :

Sur la plage sonore où la mer de Sorente
Déroule ses flots bleus au pied de l'oranger....

La voilà lancée dans le monde infini des rêves : le livre peu à peu a glissé sur ses genoux et maintenant c'est la brise curieuse qui en feuillète les pages comme un enfant pressé d'arriver à la fin. Elle poursuit devant son esprit de flottantes images ; elle interroge ces nuages qui voguent à l'horizon comme des collines de neige immaculée ; elle épèle au grand livre de la nature les lettres de ce mot mystérieux : demain.

Alice ! Alice ! Pourquoi rêver ainsi ? ne soyez pas plus sage que votre jeune sœur. Savez-vous ce que vous réserve ce demain vers lequel votre âme frémissante se porte de toute son ardeur ? Aujourd'hui tout travaille à votre bonheur, mais les années suivant une progression rigoureuse et fatale vous deviendront de plus en plus inclementes : une loi le proclame qui n'a jamais menti. Il y a beaucoup de vains mots qui courent le monde et qu'on se passe de bouche en bouche sans en comprendre le sens : le mot *souffrance* n'est pas de ceux-là. Vous

le redirez demain après en avoir éprouvé la terrible portée. Aujourd'hui encore, chères enfants, soyez heureuses et respectez ce voile que Dieu par pitié pour votre âge jette sur l'avenir : si vous saviez...

BERTHE.

UNE NUIT D'ORAGE

(Pour le Couvent.)

Dans un coin de la montagneuse Ecosse, sur les confins d'une contrée stérile, habitait, sous le règne de Marie-Stuart, une pauvre veuve avec son unique enfant, âgé de cinq ans. Une petite maison menaçant ruine, quelques arbustes aux feuilles desséchées, et la nature monotone des environs donnaient à ce lieu je ne sais quoi de sauvage.

Or, un soir du mois d'août, tandis que le riche dans son palais songe à ses plaisirs criminels et à ses abominables orgies, deux pauvres êtres, dénués de tout, reposent en paix dans une misérable cabane, seule ressource qu'ils possèdent au monde, et qu'ils trouvent néanmoins suffisant pour se protéger contre les intempéries de la saison.

Au moment où commence notre récit, le soleil a déjà disparu à l'horizon derrière les montagnes bleues de l'Ecosse pittoresque ; des nuages menaçants se sont amoncélés dans les airs ; les vents et même les doux zéphyrus n'agitent plus les verts feuillages ; les oiseaux, si pétulants et si sautillants, hélas ! se sont enfuis ! la pesanteur de l'air remplit la nature de tristesse ; tout enfin annonce qu'un orage épouvantable se prépare à dévaster la campagne. A l'approche de la tempête, l'effroi s'empare des deux pauvres habitants du réduit. La tendre mère surtout est saisie de crainte ; elle presse avec ardeur son enfant chéri sur son sein maternel et le couvre de baisers ; le cher petit, que des ébats trop longs ont sans

doute fatigué, entoure de ses petits bras le cou de sa bonne mère, l'embrasse avec amour, laisse tomber sur son épaule sa tête aux cheveux d'un blond soyeux, et s'endort du paisible sommeil des anges.

Craignant de le réveiller, elle le transporte avec les plus grandes précautions possibles à son joli petit berceau. Ce soin terminé, elle sort un instant pour contempler la nature ; elle reste effrayée en présence de ces sinistres avant-coureurs de l'orage.

Déjà le tonnerre gronde dans le lointain, et quelques éclairs sillonnent la nue ; la lune à demi-cachée par les nuages ne laisse entrevoir que de faibles rayons. La pauvre ne sait que dire ; elle tourne son doux regard vers le lieu où repose son fils bien-aimé : “ Dors, cher petit ange, dit-elle d'une voix tremblante d'émotion, et pendant que l'ouragan et les vents mugiront autour de toi, repose en paix. Tu fais peut-être quelques rêves d'or, car, je l'ai vu, ta bouche vermeille a laissé échapper un angélique sourire ; ta mère n'est pas aussi heureuse ! Que lui importe la vie si son enfant laisse la terre où elle ne peut vivre sans lui ! ... ”

Ayant essuyé ses pleurs, la pauvre femme rentre dans son logis ; à peine vient-elle de franchir le seuil de la porte, que des torrents de pluie inondent la campagne ; les éclairs se multiplient dans les airs d'une manière effrayante, les vents mugissent de toutes parts et font courber la tête aux superbes rois des forêts.

La mère s'épouvante ; elle tombe à genoux au pied du petit berceau ; elle lève vers le ciel ses yeux baignés de larmes et lui demande en grâces que son fils soit préservé : “ Dieu, s'écrie-t-elle, s'il faut ma vie, prenez-la, mais ne frappez pas mon enfant ! ... ” Elle le regarde encore et le voir sourire ; son cœur tressaille ! Elle voudrait lui donner l'ardent baiser des mères, elle n'ose pas de peur de le réveiller. Alors elle appuie sa tête sur le bord du petit berceau, et ses lèvres pâles comme la mort murmurent de douces prières qui montent, comme de l'encens, au trône du Roi des Rois.

MARIE-BLANCHE.

(*A continuer.*)

PIANOS SOHMER

Les pianos Sohmer sont préférés par les véritables artistes dans tous les États-Unis et le Canada. Ils ont été adoptés aux couvents de *Villa-Maria, Sacré-Coeur*, (Manhattanville) collèges de Montréal, Rigaud, etc., ainsi qu'aux conservatoires de New-York, Philadelphie, Boston, College of music, etc, etc. Comme pureté de son, sonorité et solidité, ils sont insurpassables. Seuls agents Lavigne et Lajoie, 1657 rue Notre-Dame, Montréal.

STYLITE

XVI

— Passez le livre à mademoiselle Stylite, dit alors la religieuse.

La jeune fille prit le volume et le baisa avec respect. Sœur des Cinq-Plaies la regarda.

— Ne sont-ce pas les *Lettres de saint Jérôme* ? dit-elle.

— On devrait les appeler le Code des femmes chrétiennes.

Stylite continua la lecture :

“ Les uns prétendent que l'on doit habiller de vêtements bruns une vierge qui est destinée au Seigneur ; lui ôter le linge et ne lui laisser porter aucun ornement d'or ni aucune pierrerie, afin qu'elle s'habitue à ne point porter ce qu'elle serait un jour obligée de quitter .”

“ D'autres tiennent une conduite contraire à celle-là, car disent-ils, cette vierge ne verra-t-elle point à ses compagnes ce qu'elle n'a pas ?”

“ Les femmes aiment naturellement à être parées, et il y en a de fort vertueuses qui, sans dessein de plaire aux hommes se parent néanmoins pour leur satisfaction particulière.

“ Il faut donc combler une vierge de ces vanités, et louer en sa présence celles qui s'en privent, afin que la possession lui en donne le dégoût, et qu'elle ne les souhaite point pour ne les avoir jamais eues.

“ Le Seigneur même en usa de la sorte avec les Israélites, qui désiraient manger des viandes des Égyptiens,

car il les rassasia de cailles jusqu'à ce qu'ils en fussent dégoûtés ! Et, dans le monde, plusieurs de ceux qui ont goûté la sensualité y renoncent plutôt que ceux qui ne l'ont jamais connue.

“ On méprise ce que l'on connaît et l'on recherche ce que l'on ne connaît point.”

Elle tourna quelques feuillets et passa à cette page magnifique, adressée à la vertueuse Marcella, par l'ami de Paula et d'Eustochie :

“ Je me trouve obligé de rapporter en peu de mots la vie d'Azella, qui nous est si chère à l'un et à l'autre ; mais comme elle est peinée d'entendre faire sa louange, je vous supplie de ne lui point montrer cette lettre, et de vous contenter, s'il vous plaît, de la lire aux jeunes filles qui sont auprès de vous, afin que, connaissant que sa manière de vivre est la règle d'une vie parfaite, elles se forment sur son exemple.

“ Lorsque Azella, à l'âge de douze ans, prit la résolution de se consacrer à Dieu, elle tira de son cou un de ces colliers que l'on nomme communément *murènes*, à cause que l'or tissu ensemble avec des fils retors forme une sorte de chaîne qui a de la ressemblance avec ce poisson ; et, sans que les parents en sussent rien, elle le vendit, et avec l'argent qu'elle en reçut elle acheta une robe de couleur fort brune, et propre pour une religieuse ; vêtement que sa mère lui avait toujours refusé, quelque instance qu'elle eut faite ; et, par ce saint trafic, qui fut comme un heureux présage de la suite de ses actions, elle se consacra aussitôt à Notre-Seigneur, afin que tous ses proches connaissent qu'on ne pourrait jamais contraindre à prendre part aux délices du siècle celle qui condamnait le luxe de ce siècle par la simplicité de cet habit. ”

— Je ne ferai pas de commentaires, dit la religieuse en reprenant le volume des mains de Stylite, retenez seulement ces conseils :

“ Que ces vêtements préservent son corps des injures de l'air, qu'elle ne porte point de ces étoffes légères qui ne couvrent qu'à demi.

“ Que l'Écriture sainte lui tienne lieu de diamants et

de vêtements somptueux ; que son livre soit simple, sans ornement, correct et fidèle. ”

— Quelle leçon, dit la religieuse ! Vous mettez, mesdames, de la coquetterie jusque dans la reliure de votre livre de prière.

Elle continua :

“ Celle là doit vous paraître belle, et digne d'être admise dans votre société, qui ne tire point parti de ses avantages extérieurs ; qui, se produisant en public, ne découvre ni son cou, ni sa poitrine, qui reste la tête couverte de son voile, et qui ne l'écarte que pour ménager l'ouverture nécessaire pour guider sa marche. ”

Madame Rambure se leva.

— Nous demandons grâce, dit-elle.

Deux ou trois jeunes femmes ajoutèrent :

— Nous sommes assez punies.

— Mais votre pénitence n'est pas accomplie.

— Qu'ordonnez-vous ? dit madame Rambure avec cette belle grâce qui lui faisait pardonner tant de chose.

— Nous avons grand besoin d'un ornement violet, dit la religieuse.

— Je vous enverrai une robe demain.

— Allez en paix !

— Vous avez de splendides volants de dentelle et ...

— Vous manquez de nappes d'autel.

— Vraiment oui.

— Me pardonnez-vous si je partage ?

— On vous pardonnera si vous ne péchez plus.

Sœur des Cinq-Plaies sourit à son groupe de travail-leuses.

L'horloge sonna et Stylite s'approcha de la supérieure.

— Je subis une grande épreuve, lui dit-elle, veuillez me recommander aux prières de votre sainte communauté.

— Nous dirons pour vous un *Miserere*, les bras en croix, ma chère fille, prosternées devant Notre Seigneur. Attendez le départ de vos compagnes, et venez vous joindre à nous dans la chapelle.

Un moment après Stylite, pénétrait seule dans la petite église.

L'ombre l'envahissait.

L'office était dit.

Quelques religieuses seulement demeuraient, penchées sur leurs stalles.

Elles n'avaient pu quitter si tôt le Bien-Aimé ; et, de même que l'encens laisse encore après l'évaporation de son parfum une senteur lointaine et vague, leur cœur conservait la trace de la méditation ardente, du chant enflammé pendant lequel elles s'étaient rapprochées davantage du Sauveur.

Sœur des Cinq-Plaies dit tout bas un mot à l'oreille de trois de ses religieuses.

Celles-ci quittèrent leurs stalles, s'avancèrent dans la chapelle et se prosternèrent à terre, les bras en croix.

Rien n'est plus touchant, plus humble, plus intime que cette prière. Le mont des Oliviers semble alors se faire visible. La même violence est faite à Dieu.

Stylite pleurait, accoudée sur sa chaise.

Son âme se fondait dans une de ces invocations qui brisent le cœur, mais qui le gardent néanmoins obéissant à la suprême volonté du Christ.

Cette église sombre, ces religieuses agenouillées, ces pleurs versés, la grande lamentation criant à Dieu la misère de l'homme, cette enfant se débattant toute vive pour échapper aux serres du mariage, tout concourait à faire de cette scène, si simple en apparence, un drame complet.

Hélas ! que de fois les anges voient couler de pareilles larmes.

Si grand est cependant le pouvoir de la prière, que Stylite quitta la chapelle avec le sentiment que Dieu désormais lui dicterait lui-même son devoir et lui tracerait sa voie.

Après le dîner en famille, elle fit, comme à l'ordinaire, les pensums de Roland et monta dans sa chambre.

XVII

Pourquoi ne peut-on garder certaines pages ?

Pourquoi la lettre de Stylite, cette prière ardente, ce brillant appel, cette désolation immense ne nous est-elle

pas restée entre les mains ?

Celle qui la reçut en fit une relique de son cœur, et nous n'en avons pas copié les mots.

Elle nous frappa comme l'expression de l'éloquence la plus vraie, la plus entraînant, la plus magnifiquement belle que nous ayons jamais trouvée.

Les livres ne donnent jamais de semblables chefs-d'œuvre !

Les livres se fout avec des mots, cette lettre était écrite avec des larmes !

Pendant plus de deux heures Stylite laissa courir sa main sur le papier.

Elle s'arrêtait souvent pour s'essuyer les yeux, puis elle reprenait sa lettre. Parfois elle s'interrompait aussi pour prier ou pour coller ses lèvres aux brins de laine qu'elle cachait dans une croix d'argent.

Quand elle eut répandu son cœur dans ces pages brûlantes, elle les cacheta et mit l'adresse.

Le lendemain elle porta cette longue lettre à sa mère.

Stylite attendit un moment que madame de Lendeven donnât ordre de la jeter à la boîte ; elle ne le fit pas, et Stylite se retira.

Pauvre Stylite !

Une minute après la profanation était accomplie.

Madame de Lendeven brisait le cachet.

Elle ne put rien comprendre à cette sorte de plainte attendrie, à cette divagation craintive d'un cœur brisé, à cet appel plein d'angoisse ; elle ne sentait pas assez fortement, et son cœur ne possédait point une assez grande richesse morale et religieuse pour qu'elle eut la notion vraie de tout ce que ressentait Stylite ; mais elle comprit, par le sens général de ces feuilles, que la jeune fille avait le cœur mortellement atteint.

— Si la religieuse lui conseille le cloître, elle y entrera, se dit madame de Lendeven.

Elle eût la pensée de ne pas envoyer la lettre.

Mais d'un autre côté, Stylite ne se déciderait jamais à rien sans le conseil de mère Sainte-Madeleine.

Les jours se passèrent.

La jeune fille n'obtenait pas de réponse.